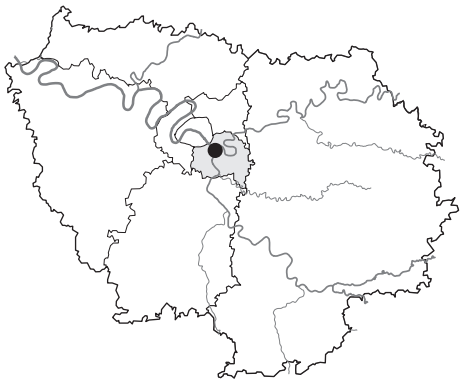
Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 1 - 2008

ÉTUDE D'UN ENSEMBLE DE CÉRAMIQUES DU XVIe S. PROVENANT D'UN DÉPOTOIR DOMESTIQUE À IVRY-SUR-SEINE (VAL-DE-MARNE)

Fabienne RAVOIRE



Résumé

Cet article présente un lot de vaisselle en céramique retrouvé dans un dépotoir domestique du XVIe s. à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Il permet d'appréhender le type de vaisselle en usage aux abords de la capitale, dans un secteur encore peu documenté pour cette période. Très largement composé de vaisselles culinaires parisiennes (des pots à cuire à une anse dits « coquemars » et surtout des marmites), ce dépotoir a également livré d'autres objets qui, de la lampe à huile à la mangeoire à oiseau, témoignent d'usages domestiques variés. Une importante quantité de vaisselle de table destinée au service des boissons, composée de pichets, coupelles et gourdes, essentiellement en grès du Beauvaisis, complète cet ensemble de céramiques.

Abstract

This paper presents an assemblage of pottery found in a domestic pit dating from the 16th century at Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). The assemblage is a good illustration of the type of pottery in use in the settlements near the capital, in an area little documented for this period. Largely made up of Parisian culinary crockery (cooking pots with a handle known as "coquemars" and other cooking pots), the pit also contained other objects that testify different domestic uses such as an oil lamp with a bird table. An important quantity of tableware intended for beverages, composed of jugs, cups and gourds, made primarily out of Beauvaisis stoneware has also been found.

Mots-clés : *céramique parisienne, grès du Beauvaisis, céramique culinaire, céramique de table, XVIe s., Île-de-France*

Keywords : *parisien ware, Beauvaisis stoneware, culinary pottery, tableware, 16th century, Île-de-France*

LE CONTEXTE

La fouille en 2003 par Jean-Yves Dufour, archéologue de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, d'une petite parcelle urbaine de 900 m^2, située au 44-46 de la rue Raspail à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), a permis la mise au jour de plusieurs vestiges s'étendant du haut Moyen Âge jusqu'au XIXe s. (DUFOUR 2006) (fig. 1). Nous nous intéresserons ici aux vestiges de la fin du Moyen Âge et du début de l'Epoque moderne (fig. 2), en particulier au comblement d'une vaste fosse maçonnée (F. 15), longue de 3,8 m (fig. 3). Sa largeur est supérieure à 1,8 m. Située en limite de l'emprise de la fouille, celle-ci n'a pu être complètement dégagée. Malgré ce fait, elle s'est révélée être riche en rejets domestiques, en particulier des fragments de vaisselle en céramique qui font l'objet de ce présent article. La vaisselle en verre est inexistante, seul un cul-de-bouteille très oxydé a été retrouvé (DUFOUR 2006, p. 73, fig. 28). De nombreux restes de faune ont également été retrouvés (FRERE 2006, p. 166-167). Ce sont des bœufs, des porcs et des caprinés, débités *in situ,* quelques espèces de basse-cour et des espèces sauvages ainsi que du poisson. De rares fragments de chevaux, de chiens et de chats, non consommés, ont été relevés. Ce dépotoir a également livré de menus objets en alliage cuivreux : un jeton de Tournai non datable, deux boucles de chaussures (en huit), deux manches de cuillère avec poinçon, mais également des clous, des tiges et des plaques métalliques.

Outre cette fosse, ont été relevées d'autres fosses creusées en pleine terre et un petit bâtiment sur-creusé, interprété par J.-Y Dufour, grâce à l'analyse sédimentologique, comme une glacière (DUFOUR 2006, p. 66) (fig. 2). Certaines de ces fosses n'ont pas livré beaucoup de mobilier mais, en revanche, trois d'entre elles ont révélé des inhumations de chevaux (F. 156, 158 et 159). On ne connaît pas l'organisation spatiale de la parcelle au XVIe s., contrairement aux périodes suivantes où les vestiges d'une maison construite au XVIIe s. et détruite au XIXe s. sont clairement établis. En effet, l'emprise moderne de la rue Raspail, anciennement « rue du Colombier », un axe de circulation important qui reliait le centre du bourg d'Ivry au quartier de Saint-Frambourg, a détruit les bâtiments les plus avancés du parcellaire ancien (fig. 1) (DUFOUR 2006, p. 60-75).

Un sol de culture vient sceller ces vestiges du XVIe s. (DUFOUR 2006, p. 88). Au XVIIe s., une vaste demeure bourgeoise est construite sur le site qui perdure jusqu'au XVIIIe s. (DUFOUR 2006, p. 76-93). Si les sources écrites sont nombreuses à partir du XVIIe s., elles sont indigentes pour le XVIe s. (BAUCHET 2006, p. 113-141). Tout au plus connaît-on le nom des propriétaires de la parcelle, les Delacroix entre 1472 et 1511 (Cancien Delacroix en 1472 et Marcellet Delacroix en 1511) et Entroppe Caille en 1541. Ne connaissant pas leurs professions, il n'est pas possible d'associer ces vestiges à une catégorie de population précise. Cependant, l'association de restes de chevaux non consommés, de pièces de boucheries débitées sur place et d'une vaisselle culinaire abondante évoque, sans que l'on puisse le prouver, une zone d'habitat de type « auberge » assurant le couvert : c'est en tout cas l'hypothèse du responsable d'opération (DUFOUR 2006, p. 72-75).

LE MOBILIER CÉRAMIQUE DE LA FOSSE 15

ÉTUDE DU REMPLISSAGE

Le remplissage de la fosse était constitué de niveaux stratifiés (fig. 3). Il a été distingué trois couches supérieures, riches en matériaux de démolition (15.1 à 15.3), et trois couches inférieures, de nature détritique (15.5 à 15.7).

Un total de 1153 tessons[1] a été dénombré : il se répartit dans les six couches du remplissage. La couche détritique 15.6 est, avec 545 tessons, la plus riche du dépotoir (47 % du total) (fig. 4). La couche supérieure d'abandon 15.1 contenait également une assez grande quantité de tessons (274 tessons soit 24 % de la totalité). Le reste des fragments de céramiques est réparti dans les autres couches tandis que la couche 15.7, riche en pierres, n'a livré qu'une quantité négligeable de tessons.

Les restes de 250 récipients[2] ont été identifiés et quantifiés. 63 d'entre eux, soit un quart des effectifs, ont été obtenus à partir de plusieurs couches : 30 récipients à partir de deux couches et 33 à partir de trois couches et plus. Les couches 15.1 et 15.6 interviennent dans les deux tiers de la constitution de ces récipients. 45 récipients ont été obtenus à partir de tessons provenant à la fois des couches supérieures de démolition (15.1, 15.2, 15.3) et des couches inférieures détritiques (15.4,15.5, 15.6 et 15.7), ce qui suggère que ce dépotoir a été remblayé dans un laps de temps relativement court à partir de détritus provenant d'une même origine : des vidanges successives de foyers culinaires. Les restes d'une sole de four culinaire découverts dans la couche de démolition 15.2 vont dans le sens de cette hypothèse.

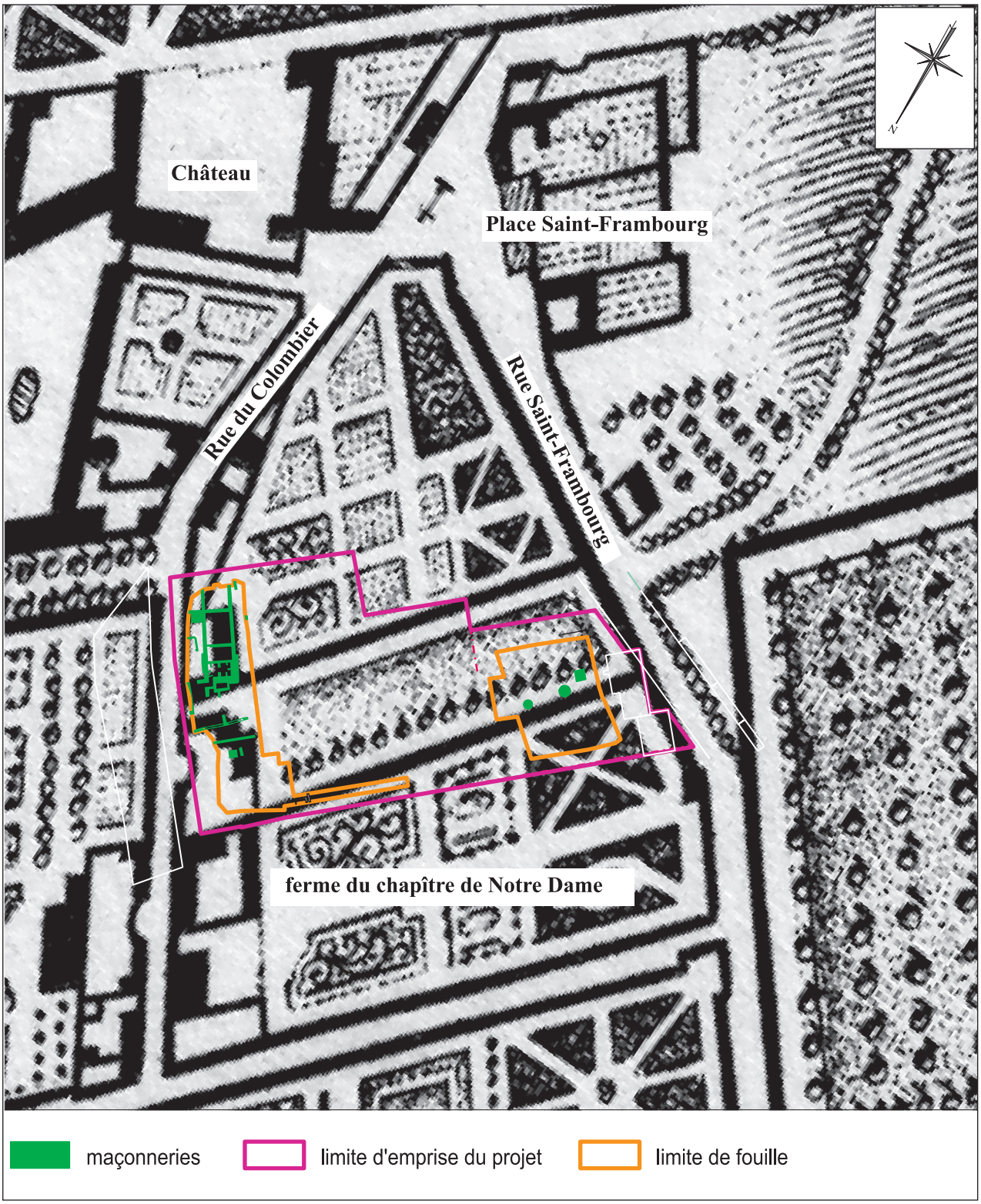


Fig. 1 - Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Extrait du plan de Roussel avec implantation des fouilles. © J.-Y. Dufour, M. Belarbi (INRAP)

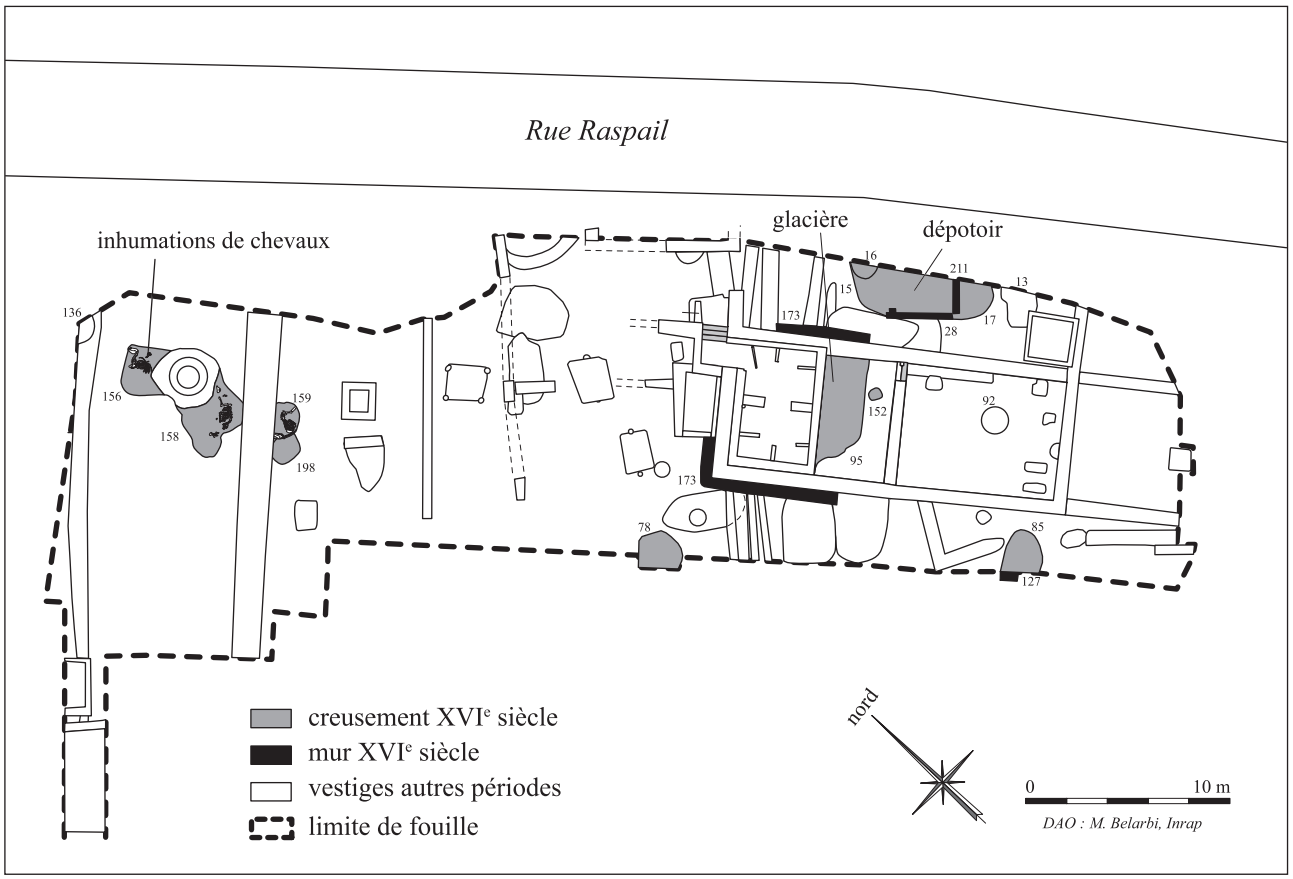


Fig. 2 - Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Plan des vestiges du XVIe s. fouillés. © J.-Y. Dufour, M. Belarbi (INRAP)

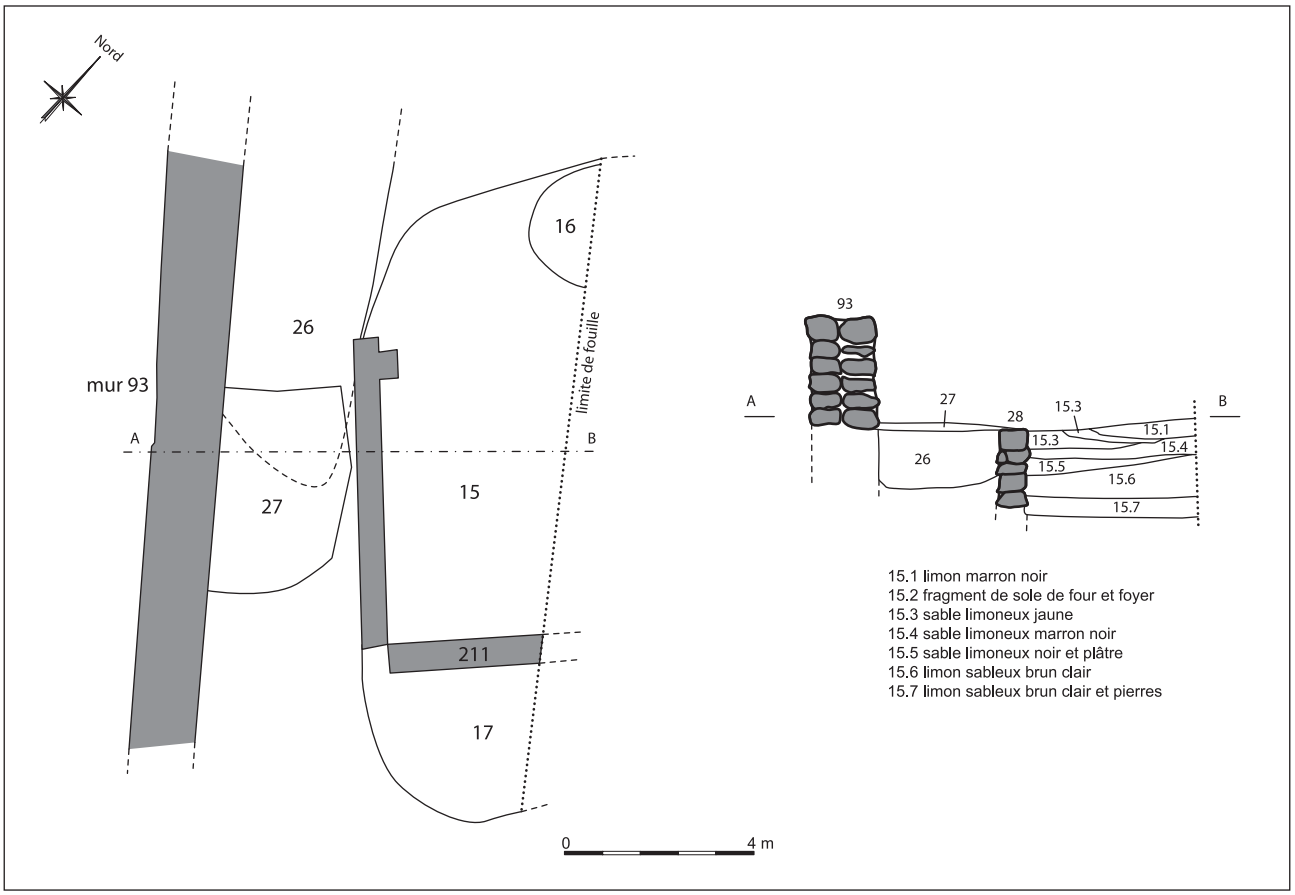


Fig. 3 - Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Vue en plan et en coupe de la fosse maçonnée F15. © J.-Y. Dufour, M. Belarbi (INRAP)

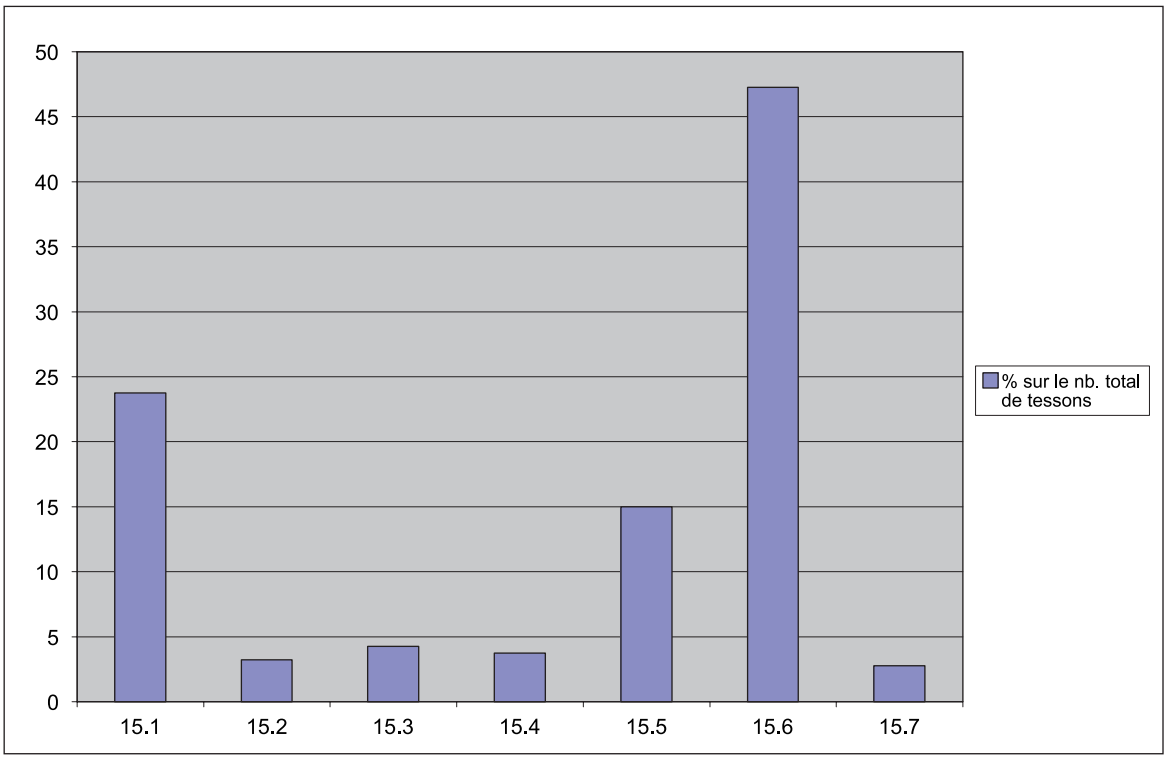


Fig. 4 - Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Histogramme de répartition des tessons en fonction des couches de la fosse 15.

DESCRIPTION DU MOBILIER

La constitution de cet ensemble et l'homogénéité typologique des céramiques retrouvées dans toutes les couches nous ont conduit à étudier ce mobilier en un seul lot.

Sur les 250 récipients comptabilisés, seuls 13 sont complets ou archéologiquement complets. 170 sont des moitiés supérieures de récipients et 67 des moitiés inférieures. Cet aspect très partiel des récipients est dû au fait que le dépotoir n'a pu être fouillé dans son intégralité puisqu'il se trouvait en partie en dehors de l'emprise de la fouille.

Les céramiques ont été jetées après avoir été très utilisées. En effet, les pots à cuire, les plus nombreux, ont des fonds et des panses souvent très noircis en raison de contacts réguliers avec le foyer. Certains portent, à l'intérieur, des dépôts carbonatés qui témoignent de cuissons bouillies. Quelques récipients présentent des traces de réutilisations. Ainsi une coupelle en grès a été perforée en son centre, une partie inférieure de gros coquemar a été lutée avec de l'argile et une partie supérieure d'un autre individu semble avoir été retaillée.

Présentation des productions

Les productions parisiennes ou apparentées

Il s'agit de céramiques à pâte sableuse de couleur crème à beige, traditionnellement répandues en Île-de-France et plus spécifiquement à Paris à la fin du Moyen Âge (RAVOIRE, BOUQUILLON 2004). L'aspect général des pâtes les distingue des productions de Fosses (Val-d'Oise), caractérisées par une couleur rosée à orangée marquée, un aspect de surface particulièrement doux au toucher bien que, typologiquement, de nombreux rapprochements puissent être faits. En effet, les productions de Fosses appartiennent au même faciès typologique que les productions parisiennes (RAVOIRE 1997 ; GUADAGNIN 2007, p. 450). La récente découverte de la production d'un four parisien du XVIe s. rue du Grenier sur l'Eau permet de le démontrer (RAVOIRE, BOUQUILLON 2004).

188 récipients composent ce groupe (pâte 1). Plus de la moitié ont une surface engobée rouge (pâte 12). Cet engobe n'est couvrant que pour les marmites et pour quelques coquemars. Dans la plupart des cas, il s'agit d'une couche très légère couvrant très imparfaitement la surface des récipients. En Île-de-France, cette technique est attestée vers la fin du XVe s. et son usage se généralise au XVIe s. (RAVOIRE 1997, p. 781). Ces céramiques engobées portent de la glaçure verte et plus rarement jaune.

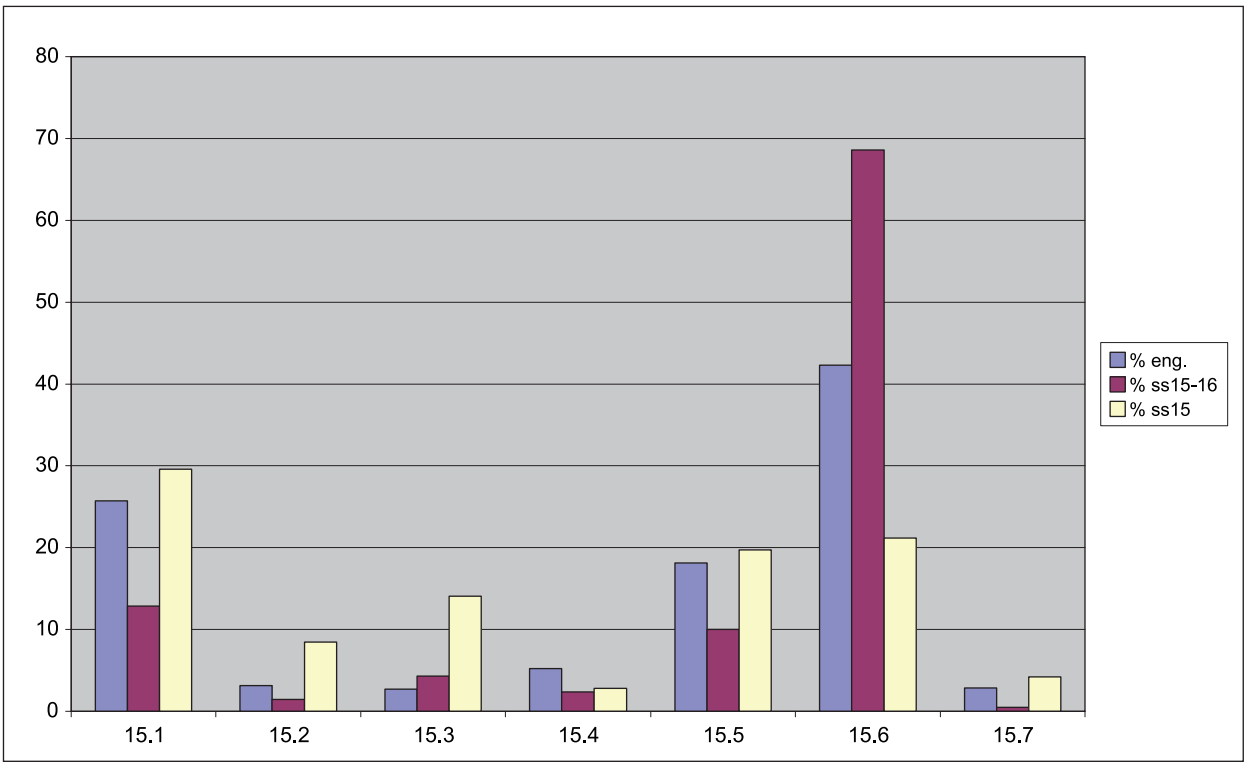


Fig. 5 - Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Histogramme de répartition des tessons en céramique parisienne par unités stratigraphiques.
Légendes des graphiques :
% eng. : céramique avec engobe et glaçure, XVIe s.
% ss15-16 : céramique sans engobe, groupes techniques du XVIe s.
% ss15 : céramique sans engobe : groupes techniques du XVe s.

Les autres récipients, au nombre de 70, sont dépourvus d'engobe (groupe 11) et sont, sauf 5 individus, non décorés. La pâte sableuse est majoritairement de couleur beige jaunâtre à beige orangé (pâte 11.1). 7 individus sont à pâte jaune orangée à paroi assez épaisse, mal cuite, riche en nodules de fer dont un avec décor de flammules peintes et un avec des coulures de glaçure (pâte 11.1b). 2 individus sont à pâte beige rosée foncée (pâte 11.2) dont un avec décor peint en flammules et 3 sont à pâte rosée à cœur crème et décor peint en flammules (pâte 11.3).

Chronologiquement, une partie de ces céramiques sans engobe, notamment celles qui sont peintes (pâtes 11.1b, 11.2, 11.3), appartient à des groupes techniques se rapportant à des productions du XVe s. Les autres sont contemporaines de celles avec engobe. La présence de groupes techniques caractéristiques du XVe s. en association avec des groupes du XVIe s. est une constante dans les dépotoirs de transition XVe-XVIe s. C'est le cas dans les dépotoirs parisiens de la rue des Lombards (MARQUIS 1999) et des thermes de Cluny (RAVOIRE 1997) et dans ceux des châteaux de Blandy-lès-Tours (Seine-et-Marne) (RAVOIRE 2006c) et de Vincennes (RAVOIRE 1997).

Ces pâtes sont attestées dans toutes les couches (fig. 5). Les céramiques avec engobe (pâte 12) sont très nombreuses dans la principale couche détritique (US 15.6) (69 %), de même que celles dépourvues d'engobe du XVIe s. (pâte 11.1) (42 %). Les céramiques sans engobe du XVe s. (pâtes 11.1b, 11.2, 11.3), dominent dans les couches supérieures et elles font part quasi-égale avec celles sans engobe du XVIe s. dans la couche 15.5.

Les récipients (fig. 6-9)

La céramique locale rejetée dans cette fosse comprend essentiellement deux formes : le coquemar et la marmite qui sont des céramiques culinaires, auxquelles s'ajoutent sept autres récipients ou objets qui sont marginaux (pichet, lèchefrite, pot de fleurs, lampe à huile, couvre-braise, bouchon, bac à oiseau).

Coquemar (fig. 6)

Il constitue la principale forme de cette catégorie de récipients avec 138 individus, soit 55 %

des effectifs en pâte francilienne. 75 (soit 54 % des coquemars) sont en pâte crème ou beige rosée avec une surface engobée rouge, 63 sont sans engobe (soit 46 % des coquemars). Parmi ces derniers, vingt-huit sont en pâte crème ou beige rosé, 8 en pâte rose et 27 en pâtes de couleur variée (beige jaunâtre, beige orangée, rosée foncée, rosée à cœur crème). Parmi les exemplaires avec engobe, les plus nombreux dans cet ensemble, seuls 3 sont archéologiquement complets (RAVOIRE 2006b, p. 137, pl. 13, type F152) (fig. 6, n° 3).

La majorité de ces coquemars a un bord légèrement éversé à gorge interne plus ou moins marquée (types F153 et F162) (RAVOIRE 2006b, pl. 12 et 13). Ces types sont connus dans plusieurs contextes franciliens datés entre la fin du XVe s. et le premier quart du XVIe s. à Paris, à Vincennes (Val-de-Marne) et à Chevreuse (Yvelines) (RAVOIRE 1997 ; TROMBETTA 1981) ainsi qu'à Meaux (Seine-et-Marne), dans le petit dépotoir de la rue Saint-Rémy (ORSSAUD 1992, p. 140-142). Tous les récipients suffisamment bien conservés montrent l'usage quasi systématique de glaçure verte, parfois jaune verdâtre sur les pâtes rouge, posée en tache sur la partie opposée à l'anse, comme cela est classique sur ces récipients à partir du milieu du XVe s. et durant tout le XVIe s. en Île-de-France. A Fosses, les mêmes types de coquemars, y compris ceux de petite capacité, sont attestés dans les productions des deux premiers tiers du XVIe s. (GUADAGNIN 2007, p. 467, fig. 293 ; p. 468, fig. 294).

Les exemplaires à bord très éversé sont peu nombreux (RAVOIRE 2006b, p. 137, pl. 13, type F151). 7 coquemars portent un décor de flammules peintes, trois sont entièrement glaçurés vert à l'intérieur comme à l'extérieur. Le décor peint est une technique décorative largement utilisée au Moyen Âge et qui disparaît vers la fin du XVe s. dans la région. Dans les double-latrines du château de Blandy-lès-Tours (Seine-et-Marne), ces récipients se trouvaient dans la séq uence de comblement la plus ancienne (RAVOIRE 2006c).

Marmite (fig. 7)

Les marmites sont nombreuses dans cet ensemble avec 37 individus dénombrés dont 35 sont engobés. Ces récipients globulaires ont un volume assez standardisé, de l'ordre de 4-5 litres. Les marmites ont une panse globulaire, un fond plat et deux anses opposées. Deux modèles sont présents : une forme avec lèvre simple et anses plates (RAVOIRE 2006b, p. 143, pl. 16, type F33) et un modèle avec un bord en bandeau mouluré et des anses coudées (RAVOIRE 2006b, p. 144, pl. 17, type F352). Les marmites à anses coudées sont les mieux représentées dans cet ensemble (26 exemplaires attestés auxquels on peut associer 6 fonds) (fig. 7, n° 3-4). Les bords sont hauts et éversés. Le bandeau est petit par rapport à la hauteur du bord, ce qui indique une datation haute vers le début du XVIe s. Une glaçure jaune non couvrante est posée dans le fond et partiellement sur la panse.

Cette forme a été fabriquée durant tout le XVIe s. (le bord devient de plus en plus court et le bandeau massif). En général, elle est pourvue d'un décor d'applique (marguerite sur la panse), ce qui n'a pas été observé sur les récipients retrouvés ici. Aucun récipient n'est archéologiquement complet. Les diamètres d'ouverture varient de 17 à 21 cm et les fonds de 9 à 10 cm (1 est plus petit : 7,5 cm). Ce type de marmite a été retrouvé dans quatre contextes contemporains datés entre la fin du XVe s. et le début du XVIe s. : le dépotoir des thermes de Cluny (RAVOIRE 1991, p. 589-590) et ceux de la rue des Lombards (MARQUIS 1999, p. 68, fig. 32) et du château du Louvre à Paris (BRUT 1995, p. 67 n° 12), ainsi que celui de la tour des Salves du château de Vincennes (RAVOIRE 1997).

Les marmites à anses plates sont nettement moins nombreuses (trois exemplaires avec engobe et un sans engobe). Elles sont pourvues d'un bord à lèvre simple, comme pour un coquemar. La liaison col-panse est soulignée par un décor de lunules appliquées couvert partiellement d'une glaçure jaune (fig. 7, n° 1-2 ; fig. 8). Des marmites similaires sont connues à Blandy-lès-Tours, à Vincennes et à Paris (thermes de Cluny) dans des contextes de la fin du XVe s. Le dépotoir du XVIe s. du château de Château-Thierry (Aisne) en a livré plusieurs exemplaires, en pâte blanche, beige et rouge (DUREY-BLARY 1999, p. 589-590). Un autre exemplaire, pourvu également d'anses plates, a pour caractéristique d'avoir un bord haut surmonté d'un bandeau non saillant (fig. 7, n° 5). La surface est légèrement orangée et n'est pas engobée. À Fosses, les deux types de marmites sont attestés dans les productions des deux premiers tiers du XVIe s. (GUADAGNIN 2007, p. 474, fig. 298 et p. 478).

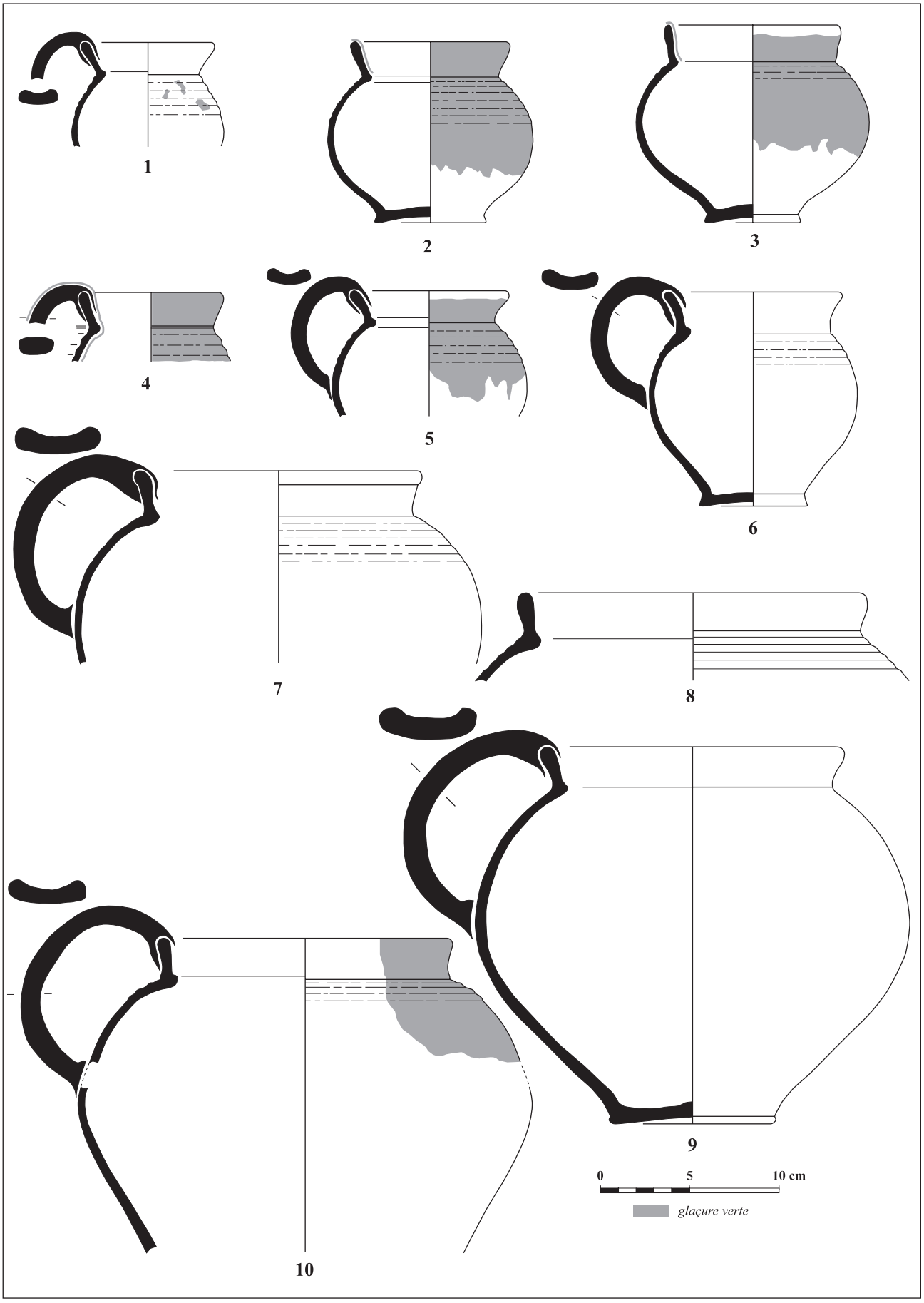


Fig. 6 - Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Céramiques culinaires de type « coquemar » en production parisienne. © Dessins des céramiques I. Pasquier (INRAP)

Fig. 7 - Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Céramiques culinaires de type « marmite » en production parisienne. © Dessins des céramiques I. Pasquier (INRAP)

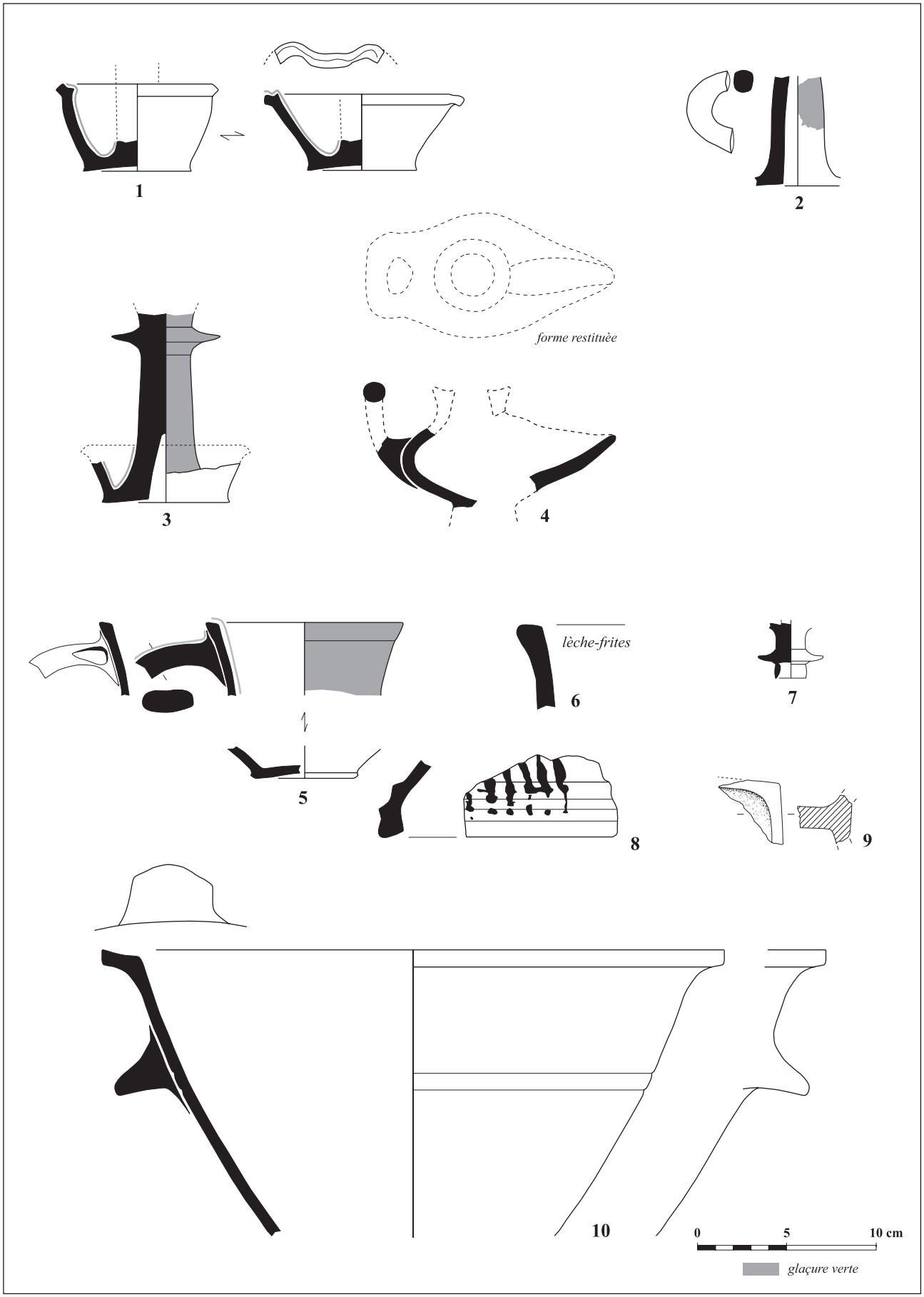


Fig. 9 - Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Céramiques en production parisienne. 1-4 : lampes à huile ; 5 : pichet ; 6 : lèchefrite ; 7 : bouchon ; 8 : couvre-braises ; 9 : mangeoire à oiseau (?) ; 10 : pot de fleurs. © Dessins des céramiques I. Pasquier (INRAP)

Fig. 8 - Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Fragment de marmite.

Fig. 10 - Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Fragment de couvre-feu.

Lampe à huile (fig. 9, n° 1-4)

4 fragments de lampe à huile à pied et à réservoir plein ont été retrouvés, ce qui est nettement plus que la moyenne qui est de 1 exemplaire par dépotoir. Seul celui de la tour des Salves de Vincennes en a livré 7. Il s'agit d'une lampe à huile à réservoir plein, sur pied tourné. Cette forme est connue vers la fin du XVe s. et durant tout le XVIe s. (LEFÈVRE, MEYER 1988 ; RAVOIRE 2006b, p. 197). Une des coupelles présente une disposition assez peu fréquente de déversoirs multiples (fig. 8, n° 1). À Vincennes, une des lampes est également à déversoirs multiples (RAVOIRE 1997, pl. 133, n° 11). À Fosses, ce type de lampe à huile et notamment avec déversoir multiple a été fabriqué dans les deux premiers tiers du XVIe s. (GUADAGNIN 2007, p. 534-536). Une glaçure verte couvre partiellement les fragments qui ne sont pas engobés.

Pichet (fig. 9, n° 5)

Deux fragments (un fond et un col) en pâte beige avec glaçure verte couvrante externe appartiennent à un pichet. Un second exemplaire est illustré par des fragments de panse. La morphologie du bord à extrémité triangulaire postule pour une datation dans le XVe s. Les pichets sont peu nombreux en contexte de consommation aux XVe-XVIe s. (RAVOIRE 1997). Ce fait est confirmé à Fosses en contexte de production (GUADAGNIN 2007, p. 461).

Lèchefrite (fig. 9, n° 6)

Un fragment entièrement glaçuré vert appartient à une lèchefrite, récipient servant à récupérer les jus des viandes rôties dans les cheminées. Ce type de récipient est encore attesté dans la production de Fosses des premières décennies du XVIe s. Il est cependant rare en contexte de consommation.

Bouchon (fig. 9, n° 7)

Un petit bouchon en pâte beige est presque entier. Cet objet, peu fréquent, notamment dans les contextes archéologiques parisiens, a pu servir à boucher des gourdes ou des tonneaux (RAVOIRE 2006b, p. 194, type X6).

Couvre-braises (fig. 9, n° 8 ; fig. 10)

Un fragment en pâte beige rosée appartient à un couvre-braise à rebord mouluré. La surface est décorée de flammules et elle est fortement noircie. Ce type d'objet, utilisé pour couvrir les braises dans les cheminées, est rare en milieu urbain (RAVOIRE 1997). Il peut être daté du XVe s. ou du début du XVIe s. Dans la production de Fosses, les couvre-feux se raréfient dans la première moitié du XVIe s. (GUADAGNIN 2007, p. 541).

Mangeoire à oiseau (fig. 9, n° 9)

Un très petit fragment d'objet pourvu de compartiments internes est sans doute une mangeoire à oiseau, récipient qu'il n'est pas rare de retrouver même à Paris[3] dans des contextes des XVe et XVIe s. (RAVOIRE 2006b, p. 195).

Pot de fleurs (fig. 9, n° 10)

Seule forme ouverte, un pot de fleurs à panse tronconique a été retrouvé (il manque le fond). Il est muni de deux tenons opposés. Le bord est en forme d'aile courte (RAVOIRE 2006b, p. 155, pl. 24 type H2). La pâte est beige et ne porte pas de glaçure. Deux incisions parallèles sont visibles sur la panse. Plusieurs exemplaires très similaires ont été retrouvés dans un dépotoir parisien de la fin du XVe s. (RAVOIRE 1997, pl. 112). Un récipient dont la forme est assez proche, bien qu'avec un bord différent, muni également de deux petits tenons latéraux, a été produit à Fosses dans la première moitié du XVIe s. (GUADAGNIN 2007, p. 498).

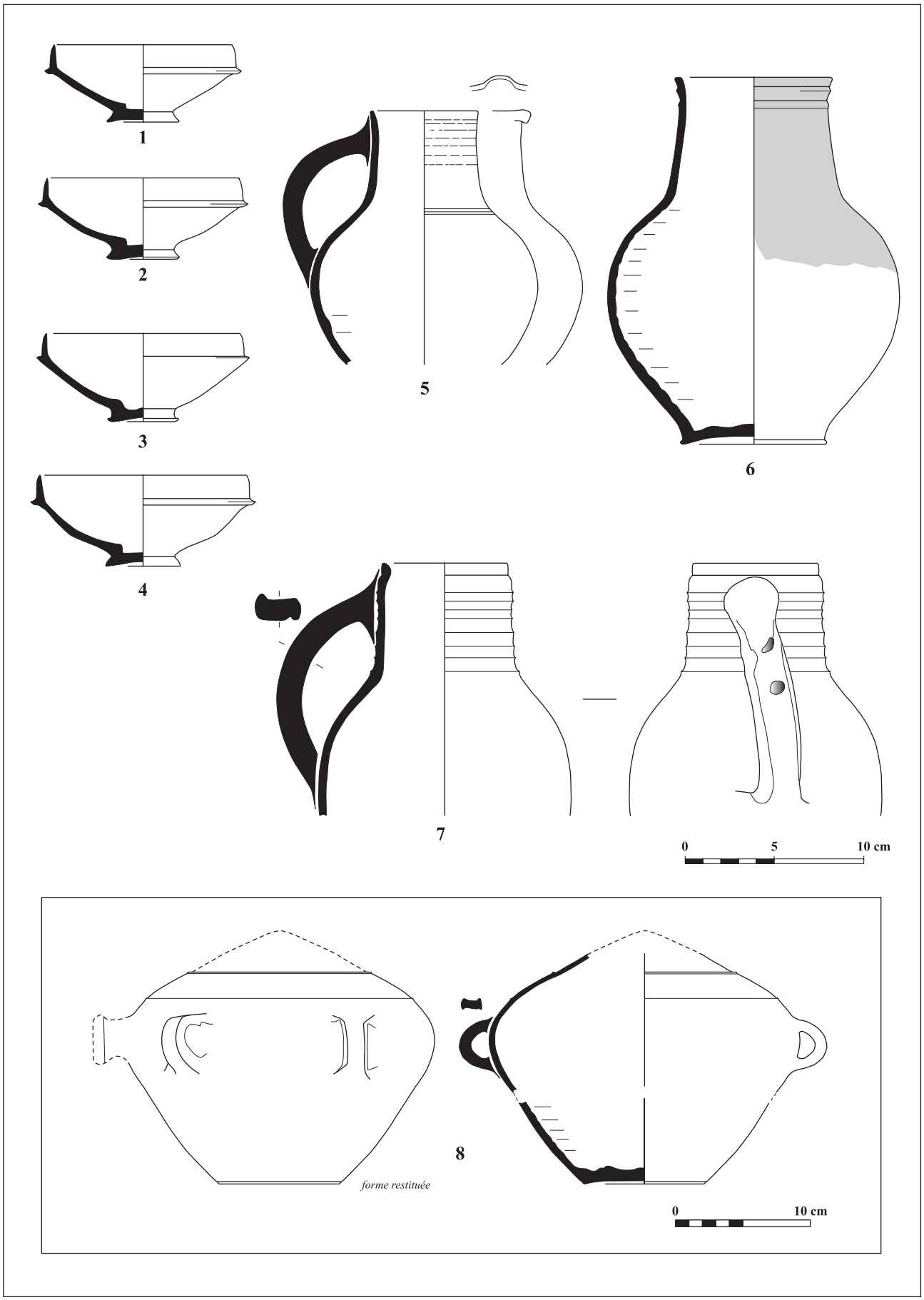


Fig. 11 - Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Céramiques en grès du Beauvaisis. 1-4 : coupelles ; 5-7 : pichets ; 8 : gourde.
© Dessins des céramiques I. Pasquier (INRAP)

Fig. 12 - Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Partie supérieure de pichet en grès du Beauvaisis.

Indéterminés

Un fragment de fond en pâte beige, dont la surface externe est tournassée ainsi qu'un autre fragment en pâte beige rosée, appartiennent à deux récipients indéterminés.

Les productions du Beauvaisis

Ce sont des céramiques en grès, production caractérisée par une pâte fine grise, parfois jaunâtre ou marron, à paroi peu épaisse, dont la surface peut porter des zones brunes ou des zones vitrifiées dues à des coups de flammes (pâte 3). Fabriquée dès le XIVe s., cette production s'exporte régulièrement depuis le milieu du XIVe s. dans de nombreuses régions du quart nord-ouest de la France dont Paris.

Les récipients (fig. 11)

Ce sont des coupelles, des pichets et des gourdes, tous des récipients à liquide.

Coupelle (fig. 11, n° 1-4)

37 coupelles à pied étroit, à large panse légèrement convexe et à fond ombiliqué (RAVOIRE 2006b, p. 178, pl. 41, type N121) ont été dénombrées. Le bord est haut et pourvu d'un cordon saillant. Elles mesurent entre 4,5 et 5 cm de hauteur pour 10 à 11 cm d'ouverture avec un fond d'environ 4 cm. 3 sont entières, 4 sont archéologiquement complètes, les autres étant à l'état de fragments de bords et de fonds. Ce type de coupelle est daté, dans le Beauvaisis, entre la seconde moitié du XVe s. (MORISSON 1970-71, p. 64, type 112.2) et le XVIe s. (CARTIER 1997, p. 103, n° 43). L'étude des contextes parisiens a permis de préciser sa datation entre la fin du XVe s. et le début du XVIe s. (RAVOIRE 1997). Elles sont fréquentes dans ces contextes mais rarement en grande quantité, comme c'est le cas ici. Seules les latrines de la tour des Salves du château de Vincennes en ont livré un peu plus (48 exemplaires) (RAVOIRE 1997, p. 414, planche 134-135).

Pichet (fig. 11, n° 5-7 ; fig. 12)

Les 14 pichets ont tous une forme identique. Le col est tronconique avec un bord à extrémité amincie plus ou moins souligné par une incision (RAVOIRE 2006b, p. 120, pl. 1, type A141). La surface est localement vitrifiée ou flammée. Un seul de ces récipients est archéologiquement complet. Un des exemplaires présente une anse verticale désaxée sur laquelle on peut voir deux empreintes de doigts (fig. 12).

On distingue trois tailles de pichet : l'une est petite (17 cm de hauteur estimée, 6 cm d'ouverture et 6/7 cm de fond) (fig. 11, n° 5), la seconde est un peu plus grande (20 cm de hauteur, 9 cm d'ouverture ; 8 cm de fond) (fig. 11, n° 6-7) et la troisième, dont on n'a que le fond (10 cm), a une hauteur de 32 cm (par comparaison avec les exemplaires de la tour des Salves). En effet, dans cet ensemble, il y avait 21 pichets de type A141, de tailles également variées. Cette forme est datée entre la fin du XVe s. et la première moitié du XVIe s. (RAVOIRE 1997).

Gourde (fig. 11, n° 8)

Les gourdes sont au nombre de 11 exemplaires. Une seule est archéologiquement complète (fig. 11, n° 3). Les autres sont très fragmentaires. Elles appartiennent toutes au même type à panse globulaire à 4 passants et ouverture latérale dite « crapaud » (RAVOIRE 2006b, p. 190-199, type X124). Elles ont un volume comparable. Les gourdes sont des récipients pour transporter et consommer une boisson et sont donc munies de brides fixées sur le corps pour le passage d'une courroie. Ce type de gourde est bien daté, en Beauvaisis, du XVe s. (CARTIER 1997, p. 103, n° 42). On les trouve en Île-de-France entre la fin du XVe s. et le premier quart du XVIe s. (RAVOIRE 1997, p. 691-692 ; BRUT 1995, p. 70 à 71, n° 6 ; RAVOIRE 2006c, p. 93 et 102). Ces récipients étaient nécessaires aux gens qui se déplaçaient (voyageurs, pèlerins, soldats) ou qui pratiquaient des travaux d'extérieurs mais ils pouvaient être utilisés comme vases à boire lors de repas.

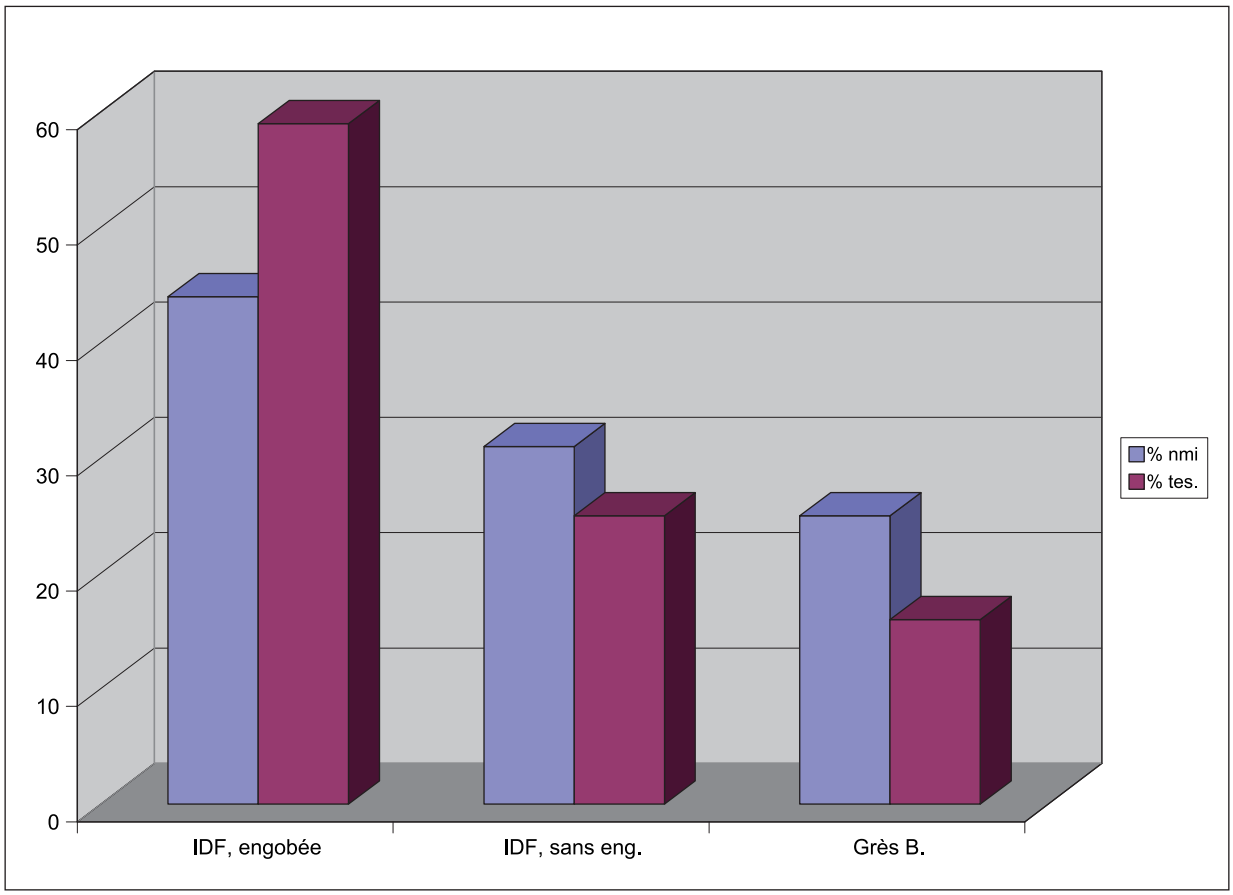


Fig. 13 - Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Histogramme comparé de répartition des productions en fonction du nombre d'individus et du nombre de tessons (en %).
Légendes
IDF, engobée : céramique avec engobe et glaçure, XVIe s.
IDF, sans engobe : XVe- XVIe s.

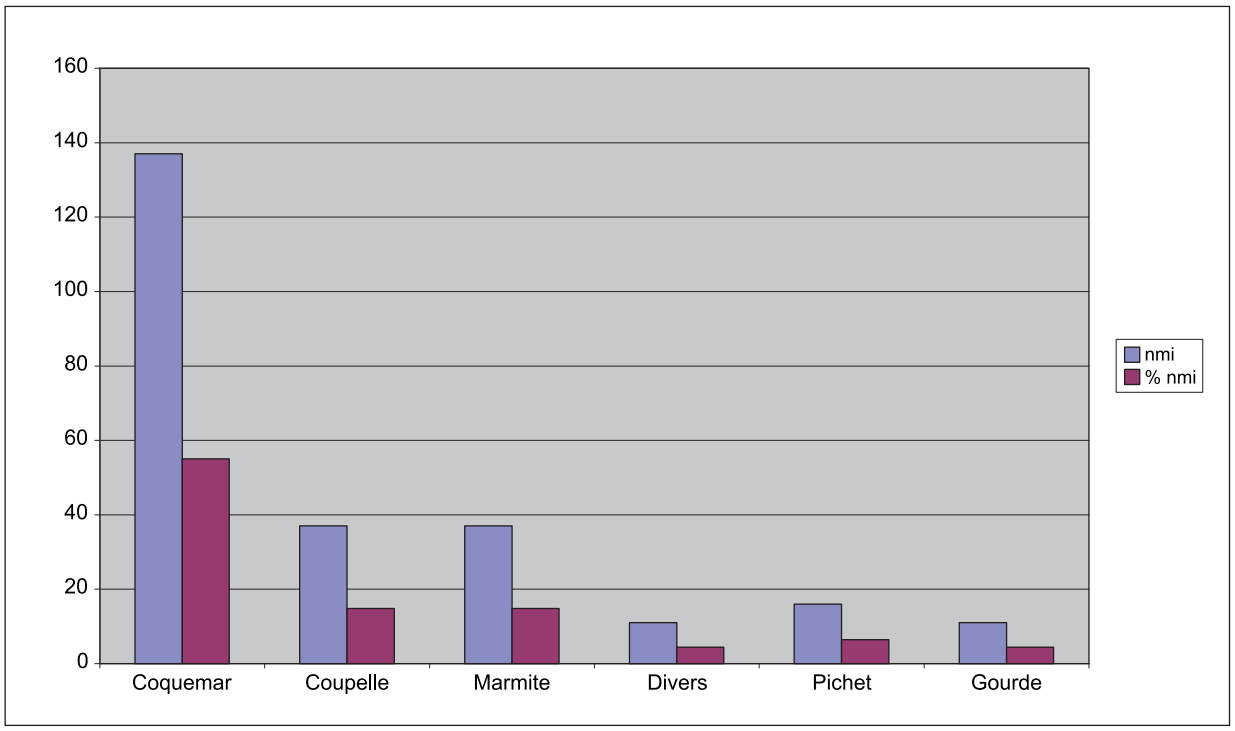


Fig. 14 - Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Histogramme de fréquence par catégorie de récipients (en NMI et en % sur le NMI).

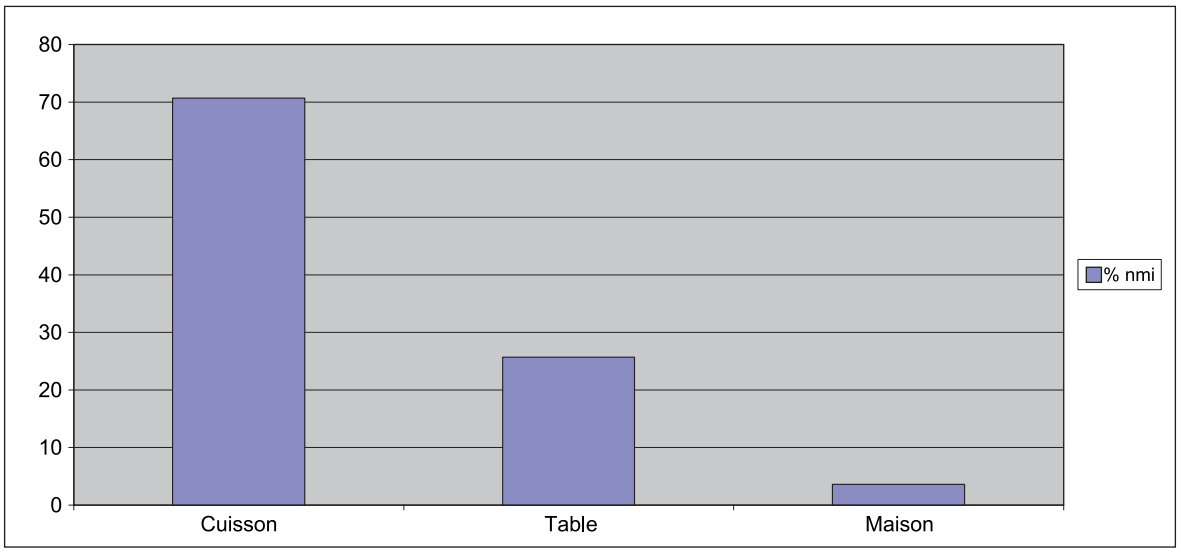


Fig. 15 - Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Histogramme de répartition du mobilier par fonction (% sur le NMI).

ANALYSES ET INTERPRÉTATIONS

DISTRIBUTION DES PRODUCTIONS (fig. 13)

La céramique originaire du Beauvaisis représente 25 % du vaisselier (62 individus). Proportionnellement, la part de cette céramique est élevée pour la période et surtout pour un contexte d'habitat. En effet, à Paris et dans les sites autour de la capitale, le poids des importations en grès du Beauvaisis représente en moyenne à la fin du XVe s. et au début du XVIe s., 15 % de l'approvisionnement en céramique de la capitale (RAVOIRE 1997, p. 791-803 ; RAVOIRE 2000b, p. 49 et 2002, p. 365). Dans un dépotoir parisien de la fin du XVe s., cette céramique comptait pour 14 % des effectifs (RAVOIRE 1997, p. 391).

Seuls certains sites castraux comme Blandy-les-Tours (RAVOIRE 2006b, p. 111) ou le château de Vincennes ont des taux nettement supérieurs, de l'ordre de 25 %, comparables à ceux du dépotoir d'Ivry (RAVOIRE 1997, p. 410).

Au sein des productions sableuses, les récipients avec engobe et glaçure (pâte 12) représentent 44 % des effectifs. Par comparaison, dans le dépotoir parisien des thermes de Cluny, celles-ci représentaient 16 % de la totalité des céramiques (RAVOIRE 1997, p. 391). Dans les latrines de la tour des Salves, dont l'abondant mobilier a été daté entre la fin du XVe s. et le milieu du XVIe s., cette catégorie représentait 25 % du corpus (RAVOIRE 1997, p. 409).

FORMES ET FONCTIONS (fig. 14 et 15)

Le répertoire des formes retrouvées dans cette fosse est peu varié (fig. 14). On dénombre 5 formes principales : le coquemar (138 individus : 55,2 %) ; la marmite (37 individus : 14,8 %) ; la coupelle (37 individus : 14,8 %), le pichet (16 individus : 6,4 %), la gourde (11 individus : 4,4 %). Les autres formes réunies dans une catégorie « divers » sont présentes par un exemplaire unique (couvre-braise, bouchon, lèchefrite, mangeoire à oiseau, pot de fleurs), à l'exception des lampes à huile qui sont au nombre de 4. Deux fragments appartiennent à des formes non déterminées. Ces formes couvrent en réalité les domaines de la cuisine (71 % : 176 récipients) et de la table (26 % : 64 récipients) quasi exclusivement (fig. 15).

La vaisselle culinaire qui, dans la plupart des ensembles domestiques des XVe et surtout XVIe s., comporte des récipients pour la préparation et pour la cuisson, n'est ici composée que de coquemars et marmites. Mise à part une jatte, il n'y a ni tèle à lait, ni terrine. Ces deux récipients de cuisson représentent 70 % du remplissage de la fosse, ce qui est considérable. Ces récipients servaient à la cuisson bouillie mais la présence d'un fragment de lèchefrite témoigne de cuisson rôtie. En effet, si l'on compare avec des dépotoirs domestiques datés entre la fin du XVe s. et le milieu du XVIe s. ayant livré une grande quantité de céramiques, on s'aperçoit que le pourcentage de récipients de cuisson est nettement inférieur (entre 50 et 60 %) (RAVOIRE 1997). Un dernier point doit être souligné, c'est la grande quantité de marmites dénombrées dans cet ensemble alors que, comme on le constate par les quelques exemples présentés *supra*, le nombre de ces récipients ne dépasse pas les dix exemplaires. Il est en général de trois à six exemplaires ; c'est le cas dans des dépotoirs cités plus haut mais également dans celui de la rue des Lombards à Paris (MARQUIS 1999, p. 44).

La vaisselle de table se compose uniquement de récipients à boire (pichet, gourde et coupelle). L'absence de récipient pour la consommation individuelle est normale pour la période : écuelles et assiettes en terre n'étant attestées qu'à partir du second quart du XVIe s. (RAVOIRE 1997, p. 860-865). Cette catégorie de vaisselle représente 28 % de cet ensemble, ce qui est un taux élevé pour la période et pour la nature du contexte. En effet, à la fin du XVe s., la vaisselle de table représente en moyenne 10 % de l'équipement domestique en terre cuite. Dans les premières décennies du XVIe s., elle constitue, selon les contextes, entre 8 et 26 % du vaisselier, les taux élevés correspondant principalement aux contextes castraux (RAVOIRE 2000b, p. 49).

Les récipients à boire sont dans une large mesure des grès du Beauvaisis mais quelques pichets produits en Île-de-France sont également attestés. En général, dans les contextes de la fin du XVe s. au milieu XVIe s., ayant livré plus de 100 récipients, le nombre de pichets en grès du Beauvaisis ne dépasse que rarement la dizaine d'exemplaires sauf cas particuliers comme Vincennes (21 individus) et un dépotoir parisien Paris dans un dépotoir du quartier Fromenteau (22 individus.) (RAVOIRE 1997). Le nombre de coupelles en grès tourne également autour de la dizaine sauf certains contextes comme le château de Vincennes (51 individus). Enfin, le nombre de gourdes ne dépasse que rarement 5 individus. Il est de 8 dans deux dépotoirs parisiens et de 15 au château de Vincennes (RAVOIRE 1997, p. 287, 212-313, 391, 413-414).

CONCLUSION

Typologiquement, le mobilier céramique de la fosse 15 est homogène. Il n'y a pas de différence entre les couches détritiques et les couches supérieures de comblement. Une petite partie de ce mobilier présente des caractères propres au XVe s. mais la majorité correspond bien aux céramiques en usage à Paris dans la première moitié du XVIe s. La plupart des types de céramiques identifiés est également attestée à Fosses, dans les productions de la première moitié du XVIe s. L'assemblage typologique composant ce lot, comparable à d'autres ensembles parisiens, atteste une datation haute dans le XVIe s., sans doute les premières décennies.

Du point de vue quantitatif cependant, et bien que l'on ne connaisse pas le nombre exact de céramiques qui ont été jetées dans ce dépotoir, il est certain que la quantité des récipients de ce lot est plus élevée que la moyenne et se rapproche de dépotoirs collectifs comme ceux des sites castraux contemporains de Vincennes et de Blandy-lès-Tours. Comment alors interpréter la présence d'une telle quantité de récipients dans ce qui paraît être un simple habitat ? Sans pouvoir l'affirmer, un établissement d'acceuil de type auberge semble une hypothèse plausible compte tenu du spectre fonctionnel extrêmenent spécifique que révèle la composition typologique de cet ensemble.

NOTES

1. Chiffre auquel il faut rajouter quatre-cent cinq tessons qui ont été collectés au moment du diagnostic (unité 15) et qui recollent avec ceux mis au jour par la fouille.

2. Le travail de remontage des récipients a été réalisé par l'équipe de l'association ASPAV que nous remercions vivement.

3. Cf. par exemple dans les fouilles des Jardins du Carrousel, RAVOIRE 1998, p. 183, fig. 129, n°14.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAUCHET O. (2006) - Etude documentaire, dans : DUFOUR J.-Y. (dir.) - *Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) 44-46, rue Raspail, 81-85, rue Marat*, Rapport final d'opération (01/04/2003 - 13/06/2003), INRAP-CIF/SRA Île-de-France, Saint-Denis 2006, p. 113-141.

BRUT C. (1995) - La céramique du fossé du donjon. *Le Louvre des Rois : De la forteresse de Philippe auguste au palais-musée de Louis XVI*, Dijon, Faton, 1995 ?, p. 65-71.

CARTIER J. (1997) - 2000 ans de céramique en Pays de Bray. *Bulletin du Groupe de Recherche et d'Etudes de la Céramique du Beauvaisis*, n° 19, 1967-1997, Trentenaire du GRECB, 1998, p. 21-232.

DUFOUR J.-Y. (dir.) (2006) - *Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) 44-46, rue Raspail, 81-85, rue Marat*, Rapport final d'opération (01/04/2003 - 13/06/2003), INRAP-CIF/SRA Île-de-France, Saint-Denis 2006, 246 p.

DURET-BLARY V. (1999) - Un dépotoir de la fin XVe-début du XVIe siècle découvert dans les latrines du château de Château-Thierry (Aisne). Étude de la céramique et du petit mobilier. *Revue Archéologique de Picardie* n° 3/4, 1999, p. 171-196.

FRÈRE S. (2006) - Les ossements animaux, dans : DUFOUR J.-Y. (dir), *Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) 44-46, rue Raspail, 81-85, rue Marat*, *Rapport final d'opération (01/04/2003 - 13/06/2003)*, INRAP-CIF/SRA Île-de-France, Saint-Denis 2006, p. 155-169.

GUADAGNIN R. (2007) - *Fosses - Vallée de l'Ysieux*. Catalogue typochronologique des productions. Vol. 2. Caen : Publications du CRAM, 2007, 744 p.

LEFÈVRE A., MEYER N. (1988) - Les lampes céramiques des fouilles urbaines de Saint-Denis. *Archéologie Médiévale,* t. XVIII, 1988, p. 73-111.

MARQUIS P. (1999) - La fouille des 12-14, rue des Lombards à Paris (IVe arr.). Premiers résultats. *Les cahiers de la Rotonde*. Paris, Rotonde de la Villette, 1999, p. 1-119.

MORISSON H. (1970-1971) - Pots et godets du Beauvaisis. Essai de typologie des grès du XIVe au XVIe siècle. *Bulletin du Groupe de Recherche et d'Etudes de la Céramique du Beauvaisis,* n° 3, 1970-1971, p. 43-73.

ORSSAUD D. (1992) - Céramique médiévale et post-médiévale. *Meaux Médiéval et Moderne,* Meaux, Association Meldoise d'Archéologie, 1992, p. 133-154.

RAVOIRE F. (1991) - Un ensemble céramique du XVIe siècle : La fosse L1 des thermes de Cluny à Paris. *Archéologie Médiévale,* t. XXI, 1991, p. 209-270.

RAVOIRE F. (1997) - La vaisselle de terre cuite en Île-de-France entre la fin du XVe siècle et la première moitié du XVIIe siècle - Définition d'un faciès régional. Thèse de doctorat d'archéologie, nouveau régime. Paris, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 1997, 4 vol. 930 p., 216 pl. ill.

RAVOIRE F. (1998) - « La vaisselle en terre cuite » [p. 240-248, ill.], « La céramique du XVIe et du début du XVIIe siècle issue des fortifications » [p. 172-185, ill.], dans : VAN OSSEL P. (dir.), *Les Jardins du Carrousel (Paris). De la campagne à la ville : la formation d'un espace urbain*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1998, 379 p., ill. (Collection Archéologie préventive, D.A.F. ; 73).

RAVOIRE F. (2000a) - L'artisanat de la poterie en Île-de-France entre le XIIIe et le XVIIe siècle. *Utilis est lapis in structura*, Mélanges offerts à Léon Pressouyre. Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2000, p. 447-459. Mémoires de la section d'archéologie et d'histoire de l'art, 9.

RAVOIRE F. (2000b) - Céramique et différenciation sociale : l'exemple de la vaisselle de table à la Renaissance en Île-de-France. *Boire et Manger en Île-de-France. Actes des journées archéologiques d'Île-de-France,* Paris, 9 et 10 décembre 2000, Service Régional de l'Archéologie, Saint-Denis, p. 48-56.

RAVOIRE F. (2002) - Céramique importée et différenciation sociale : l'exemple de la vaisselle parisienne à la Renaissance (fin du XVe siècle- XVIe siècle). *3rd international conference of medieval and later archaeology,*

Medieval Europe - Centre - Region - Periphery, Bâle, Septembre 2002, p. 364-372.

RAVOIRE F. (2006a) - La céramique médiévale et moderne, dans : DUFOUR J.-Y. (dir), *Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) 44-46, rue Raspail, 81-85, rue Marat, Rapport final d'opération (01/04/2003 – 13/06/2003)*, INRAP-CIF/SRA Île-de-France, Saint-Denis 2006, p. 199-213.

RAVOIRE F. (2006b) - Typologie raisonnée des céramiques de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne provenant du Beauvaisis, de Paris et d'ailleurs retrouvées sur les sites de consommation parisiens et franciliens. *Revue Archéologique de Picardie*, n° ¾, 2006, p. 105-202.

RAVOIRE F. (2006c) - Étude de la céramique des doubles latrines, dans : Coste M.-C. (dir.), *Les latrines de la tour de l'auditoire du château de Blandy-lès-Tours (Seine-et-Marne) (XVe-XVIe siècles)* (hors série de la *Revue archéologique du Centre*).

RAVOIRE F., BOUQUILLON A. (2004) - La poterie de terre Renaissance en Île-de-France (XVe-XVIe siècle) : production et diffusion. Terres cuites de la Renaissance, TECHNÈ numéro 20, 2004, Paris, éd. RMN, p. 53-60.

TROMBETTA P.-J. (1981) - Les fouilles du château de La Madeleine à Chevreuse. Présentation des dépotoirs de la fin du Moyen Âge. *Mémoires et documents de la Société Historique et Archéologique de Rambouillet et des Yvelines*, 1981, p. 23-84.

VAN OSSEL P. (dir.) (1998) - *Les jardins du Carrousel (Paris). De la campagne à la ville : la formation d'un espace urbain*, éd. MSH, Paris, 1998, 379 p., 281 fig. (DAF, n° 73).

Fabienne RAVOIRE
Archéologue céramologue,
chargée d'opération et de recherche,
INRAP / UMR 5594 ARTeHIS, Dijon
fabienne.ravoire@inrap.fr

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 1 – 2008

Table des matières

Préface de Bruno Foucray, Conservateur régional de l'Archéologie

Introduction, Daniel Mordant, Directeur de publication

Articles

A. CHABROL, M. CHRISTENSEN, M. OLIVE, A. ROBLIN-JOUVE, P. RODRIGUEZ, A. SAMZUN, Rive droite, rive gauche : les occupations magdaléniennes d'Étiolles (Essonne).....7

F. VALENTIN, C. BUQUET-MARCON, J. CONFALONIÉRI, R. COTTIAUX, V. DELATTRE, L. LANG, I. LE GOFF, P. LAWRENCE-DUBOVAC, C. VERJUX, Découvertes récentes d'inhumations et d'une incinération datées du Mésolithique en Île-de-France. 21

Y. LANCHON, F. BOSTYN, L. HACHEM, Y. MAIGROT, E. MARTIAL avec la collaboration de E. BOITARD-BIDAULT, Le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne : l'habitat de Changis-sur-Marne « Les Pétreaux » (Seine-et-Marne).....43

P. BRUNET, G. DURBET, D. HADJOUIS, Un site du Bronze ancien : « Le Grand Godet » à Villeneuve-le-Roi (Val-de-Marne). 95

R. COTTIAUX, P. LAWRENCE-DUBOVAC, Un ensemble funéraire de l'âge du Bronze moyen à Mareuil-lès-Meaux « Les Vignolles » (Seine-et-Marne). 113

A. BULARD, Un dépôt de neuf cuirasses découvert à Paris au XVIIe s. 125

A. VIAND, G. AUXIETTE, D. BARDEL, L'habitat hallstattien de Milly-La-Forêt « Le Bois Rond » (Essonne). 133

J.-M. SÉGUIER, N. GINOUX, P. MÉNIEL, L'habitat de La Tène ancienne du Château à Roissy-en-France (Val-d'Oise). 169

D. COUTURIER, Nouvelle approche du réseau viaire de la ville de Meaux antique (Seine-et-Marne). 191

Y. BARAT, V. VENET, Épaphrodite et sa « gazelle » : un souvenir du *circus maximus* aux confins de l'Île-de-France. 209

Y. BARAT, A. SAMZUN, Découverte d'un établissement germanique du Bas-Empire (IVe s.) aux Essarts-le-Roi (Yvelines). 215

C. GONCALVES-BUISSART, P. LAWRENCE-DUBOVAC, C. LE FORESTIER, Présentation de deux nécropoles à inhumations du Bas-Empire fouillées récemment à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis) et Saint-Nom-la-Bretèche (Yvelines).....227

P. MÉTROT, C. BUQUET-MARCON, Sépultures de la fin de l'époque mérovingienne à Dugny (Seine-Saint-Denis). 255

F. GENTILI, L'habitat du haut Moyen Âge de « La Chapelle, La Croix Verte » au Mesnil-Aubry (Val-d'Oise). 265

J.-H. YVINEC, Étude archéozoologique du site rural haut Moyen Âge du Mesnil-Aubry « La Croix Verte/La Chapelle » (Val-d'Oise).....309

M.-P. RUAS avec la participation de B. PRADAT, Les productions agro-pastorales du haut Moyen Âge au Mesnil-Aubry (Val-d'Oise) : étude carpologique de « La Croix Verte, La Chapelle ».....321

I. LAFARGE, I. CAILLOT, Premiers résultats des surveillances archéologiques de la restauration de l'église Saint-Sulpice d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis).....353

F. RAVOIRE, Étude d'un ensemble de céramiques du XVIe s. provenant d'un dépotoir domestique à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). ...379

P. CELLY, Le premier bastion de l'enceinte de Charles IX dite des « Fossés Jaunes », musée de l'Orangerie, Paris 1er. 397

C. PIOZZOLI, Un sondage archéologique dans la propriété de Rodin à Meudon (Hauts-de-Seine) : 1951 ou la disgrâce des plâtres. 417

Mémoires de diplômes universitaires soutenus en 2006/2007 portant sur l'Île-de-France.....423

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère Culture Communication

Institut national de recherches archéologiques préventives
Inrap

Prix : 15 €